

## Regards contemporains: l'Île du Diable, martyre du Capitaine Dreyfus

by Tom Conner

“Quel martyr pour un innocent.”  
(Dreyfus, *Cinq années de ma vie*, 118)

Le capitaine Alfred Dreyfus vécut un long calvaire pendant sa longue déportation à l'Île du Diable, du 14 avril 1895 au 9 juin 1899, soit 1517 jours et nuits, au cours desquels Dreyfus a connu toutes les souffrances imaginables, physiques et psychologiques surtout mais aussi matérielles. Il n'a jamais douté de la justice et a fait de son mieux pour toujours garder l'espoir. Comme il l'écrit dans *Cinq années de ma vie*, son livre de mémoires : “je résisterai, fort de ma conscience et de mon droit” (128). Rappelons qu'il ignorait les efforts des siens à Paris pour le libérer. En effet, si incroyable que cela puisse paraître, il ne savait rien de “l'Affaire” et n'était pas au courant de ce qui se passait en France. Cela s'explique par la censure de l'administration pénitentiaire, qui tenait le déporté dans un état d'isolement total.

Tout le monde connaît un peu l'Affaire Dreyfus : après tout, c'est un tournant dans l'histoire de la IIIe République et le triomphe des Dreyfusards marque le triomphe de la République ainsi que la séparation définitive de l'Église et de l'État.

L'Affaire, comme on l'appelle depuis, rouvre la plaie qui date de la Révolution de 1789 et remet en question les grands principes de la Révolution française: liberté, égalité, fraternité. Si les droits de l'homme et du citoyen ne s'appliquent pas aux Juifs--si les Juifs ne sont pas égaux devant la loi--alors les fondations philosophiques et morales de la République sont compromises. Or, l'Affaire divise la France en deux camps:

- **Les dreyfusards** (la gauche républicaine et anticléricale, une grande partie des intellectuels et des fonctionnaires, la plus grande partie de la petite et moyenne bourgeoisie et, sur le tard, une grande partie de la classe ouvrière, très divisée jusqu'alors sur une affaire jugée trop “juive”)
- **Les antidreyfusards** (l'Église, l'armée, les royalistes, une grande partie des intellectuels et des fonctionnaires, et autres antisémites, ainsi que la plupart des nobles et la plus grande partie de la haute bourgeoisie)
- **L'Affaire Dreyfus** secoue la IIIe République jusque dans ses fondements. C'est une crise profonde à la fois politique et morale. C'est une crise de valeurs qui jette la nation dans le désordre avant que la vérité et la justice l'emportent enfin sur la raison d'État. Il faudra l'Union sacrée pendant la Grande guerre pour enfin unifier la nation française.

- **L’Affaire** est enracinée dans son temps mais elle est également d’une éternelle actualité. L’erreur judiciaire est un phénomène universel et quel gouvernement n’a pas fait appel à la raison d’Etat à un moment donné pour cacher une injustice ou une autre ?
- **Aujourd’hui la lutte contre l’antisémitisme continue.** Plus de 300 personnalités françaises (y compris Nicolas Sarkozy et Gérard Depardieu), de droite comme de gauche, viennent de signer le “manifeste contre le nouvel antisémitisme” après le meurtre en mars 2018 de Mireille Knol, octogénaire tuée parce que juive; elle était une rescapée de la rafle du Vel d’Hiv (juillet 1942).

Cependant, l’Affaire est compliquée et passe par bien des détours avant d’aboutir finalement, après plus de dix ans de luttes fratricides entre Français, à la libération et ensuite, sept ans plus tard, à la réhabilitation du capitaine Dreyfus. Avant d’aller plus loin il convient donc de donner quelques repères chronologiques. Ce qui suit est un résumé très sommaire.

### Résumé sommaire de l’Affaire Dreyfus

Dreyfus naît en Alsace en 1859 mais sa famille n’hésite pas de s’installer en France après la guerre franco-prussienne quand la France perd l’Alsace-Lorraine. Dreyfus est et restera un fervent patriote qui a toujours fait de son mieux pour servir son pays. Il choisit l’armée et fait de brillantes études. Mais il est juif et à cette époque-là l’antisémitisme est très répandu dans toutes les couches de la société française. Dreyfus payera la rançon avant, pendant, et après l’Affaire. En octobre 1894 le capitaine Dreyfus est arrêté pour haute trahison, pour avoir vendu des secrets militaires à l’ennemi allemand, et condamné à la dégradation militaire et à la déportation perpétuelle. La peine de mort pour crimes politiques a été abolie en 1848. Dès lors, l’Affaire se divise en plusieurs étapes.

**L’Affaire qui n’en fut pas une (1894-1897)** - Après sa condamnation et sa déportation Dreyfus est quasiment oublié. A part son frère et sa femme Lucie, personne ne s’intéresse vraiment à son sort. Revenons au début. Tout commence avec le fameux bordereau (c’est-à-dire un relevé détaillé). A Paris, par une belle matinée d’octobre 1894 le capitaine Dreyfus quitte son appartement sur la rive droite pour aller à un rendez-vous à l’état-major au ministère de la Guerre rue Saint-Domingue. On lui demande de recopier le texte du bordereau. On constate des similitudes entre l’écriture de Dreyfus et celle de l’auteur du bordereau. Dreyfus est aussitôt arrêté. Il s’agit d’une liste de matériel militaire que le traître à l’état-major a envoyé à l’attaché militaire allemand à Paris, le lieutenant-colonel von Schwartzkoppen. L’identité du traître ne sera découverte que plus tard, grâce à l’intervention courageuse du commandant Picquart qui découvre que l’auteur du “petit bleu,” un pneumatique envoyé par le traître à Schwartzkoppen, n’est autre que le commandant Walsin-Esterhazy, lui aussi affecté à l’état-major. Esterhazy trahit pour les raisons habituelles-- parce qu’il a gros besoin d’argent pour payer une maîtresse qu’il n’a pas les moyens d’entretenir comme il faut. Après un procès expéditif (qui s’appuie aussi sur des documents falsifiés et des pièces secrètes) Dreyfus est condamné à la dégradation militaire et à la déportation perpétuelle. La peine de mort pour trahison n’existe plus après 1848, mais plutôt que de déporter Dreyfus et sa femme en Nouvelle Calédonie, comme prévu (et conformément à la loi) le gouvernement crée une nouvelle loi lui permettant de l’envoyer aux Îles du Salut. C’est un régime beaucoup plus dur, la “guillotine sèche,” spécialement conçue pour faire souffrir le déporté et le faire mourir le plus vite possible. Après une cérémonie de dégradation on ne peut plus humiliante

pour ce grand patriote et serviteur fidèle de la République, Dreyfus est embarqué pour la Guyane au printemps 1895 où il est interné à l'Île du Diable. Dreyfus va y passer "cinq ans de sa vie." (C'est d'ailleurs le titre de ses mémoires).

**L’Affaire à proprement parler (1898-1899)** - L’Affaire à vrai dire commence avec la publication par Émile Zola de sa lettre célèbre, *J'accuse*, au président de la République ; l’Affaire, c’est la médiatisation et la controverse qui s’ensuit et qui remet en question la culpabilité de Dreyfus. Selon les dreyfusards, Dreyfus est victime d’une erreur judiciaire et ils se battent dur pour prouver son innocence et obtenir la révision. En 1899, il est enfin libéré et gracié mais il n’est réhabilité qu’en 1906.

**La lutte pour la réhabilitation (1899-1906)** - En l’été 1899 Dreyfus est enfin libéré de l’Île du Diable et regagne la France où l’attend un nouveau procès, à Rennes. Cependant, Dreyfus est condamné une seconde fois par le conseil de guerre à la déportation à dix ans, mais cette fois-ci le président de la République intervient et le gracie pour éviter une nouvelle crise nationale, et aussi sauver l’Exposition Universelle qui devait s’ouvrir à Paris sous peu. D’ailleurs toute personne raisonnable avait compris que Dreyfus était innocent. En 1906 Dreyfus est enfin réhabilité et réintégré dans l’armée au cours d’une grande cérémonie. Après tout ce qu’il a souffert Dreyfus se porte volontaire dans la Première Guerre mondiale. Il se bat à Verdun à côté de son fils et il est décoré de la légion d’honneur.

Dans sa vieillesse Dreyfus publie un livre de mémoires, moitié mémoires, moitié journal, y compris de longs extraits de correspondance avec sa femme et des officiels, comme par exemple le président de la République et le président de la chambre des Députés. Dreyfus meurt en 1935, il est enterré le 14 juillet à Paris au cimetière du Montparnasse.

## L'Île du Diable

Il est clair que Dreyfus a vécu un calvaire à l'Île du Diable où il est "retranché du monde des vivants" ; "On m'enterre vivant dans une tombe" (Dreyfus, 51, 115). Sur l'Île du Diable, il doit endurer la chaleur et l'humidité, les maladies, les privations de toute sorte, l'isolement total, la lumière dans la case reste allumée toute la nuit, deux gardes assurant une permanence, la défense de lui adresser la parole, les fouilles quotidiennes, l'absence et puis l'irrégularité et la censure de la correspondance de sa famille, difficile à dire ce qui était le pire. Après la "fake news" d'une tentative d'évasion Dreyfus subit le régime du "double boucle": "immobilisation la nuit au bout d'une double boucle métallique fixée sur son lit et enserrant ses pieds." De plus, il n'a plus le droit de se promener sur l'île et la nouvelle palissade entourant sa première case l'empêche de voir la mer. Avant, il était libre de se promener sur plus de la moitié de l'île et il y a encore le rocher Dreyfus, ainsi appelé parce que Dreyfus s'y asseyait pour contempler la mer, qu'il appelait sa "grande consolatrice." L'administration pénitentiaire et surtout le nouveau commandant des Îles du Salut, Oscar Deniel, craignait une tentative d'évasion mais voulait aussi et surtout faire souffrir Dreyfus conformément aux directives du Ministère des Colonies et de l'Intérieur. Mais Dreyfus est toujours resté fort et confiant qu'un jour il serait libéré et réhabilité. Il connaît plusieurs dépressions profondes. Par exemple, en septembre 1896, lorsque tout semble perdu et sa souffrance est extrême, il arrête son journal, mais il dépasse cette période difficile et continue d'espérer. Comme il l'avait noté avant son départ : "le supplice cruel et horrible approche, je vais l'affronter avec la dignité d'une conscience pure et tranquille" (Dreyfus 73).

Dreyfus n'était pas tenu au régime de travail des bagnards de droit commun condamnés au travail forcé. Cependant, il devait faire faire lui-même sa cuisine, son linge et le ménage. Après la fermeture des bagnes en France métropolitaine en 1852 (et l'abolition de l'esclavage, qui a créé un manque de main d'œuvre dans les colonies), la Guyane est transformée en pays de bagne. Plus de 67,000 bagnards y sont envoyés et, le plus souvent, y finissent leurs jours. Plus de 40% des bagnards y sont morts. S'ils ne meurent pas au bagne le plus souvent ils meurent en Guyane après leur libération ; ayant purgé leur peine, ils doivent encore rester au pays en vertu de la loi du "double bage" (par exemple, dix ans de bagne sont suivis de 10 ans de résidence obligatoire en Guyane). Le Front Populaire a voulu abolir le bagne mais il a fallu attendre la fin de la Deuxième Guerre mondiale pour que le bagne soit aboli définitivement-- peut-être parce qu'il ressemblait trop au système concentrationnaire en Allemagne nazie.

Depuis la fermeture définitive du bagne après la Deuxième Guerre mondiale, en 1954 pour être exact, les Îles du Salut furent transformées en site touristique. Ainsi, après avoir servi de pays de bagne la Guyane devient soudain un pays de cocagne... Comme le proclame, en anglais, une brochure touristique: "Discover Paradise: What yesterday was hell... today is a paradise." Sur l'Île Royale il y a bien sûr la boutique obligatoire mais il y a aussi un musée de la déportation. Le clou de la visite est une visite guidée de l'Île par l'inimitable M. Serge Colin qui vous fait visiter les ruines de ce que fut l'un des plus grands bagnes. La construction du bagne remonte à la Révolution et a accéléré après la fermeture du bagne en France métropolitaine en 1848.

Les photographies qui suivent – toutes originales et prises par l'auteur -- présentent un regard contemporain sur l'Île du Diable, enfer tragique du Capitaine Dreyfus.



Vue sur les Îles du Salut depuis Kourou.



Les Îles du Salut  
qui apparaissent à l'horizon.



Départ de Kourou. L'emplacement du sémaphore est visible sur la gauche ; il permettait aux autorités de communiquer avec le Commandant des Îles du Salut installé à l'Île Royale.



L'ancien pénitencier de Kourou qui incluait cette tour fut inaugurée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, en 1856, était un pénitencier à vocation agricole. Cette petite tour se trouve sur un promontoire face à la mer ; elle servait de sémaphore pour communiquer avec les îles du Salut. Les bâtiments environnants ont été détruits au milieu du XX<sup>e</sup> siècle pour être remplacés par l'Hôtel des Roches, toujours en activité aujourd'hui.

Les photos suivantes montrent l'arrivée à l'Île Royale, la plus grande des trois îles et la plus visitée car la mieux aménagée. On y trouve un musée et une auberge ouverte aux touristes. L'Île St Joseph est ouverte aux touristes mais il n'y a pas grand-chose à voir sauf un centre de récupération pour la Légion étrangère et un cimetière qui servait la communauté des gardiens. Les prisonniers qui mourraient en déportation étaient jetés à l'eau après une brève cérémonie religieuse. Le tocsin funéraire attirait les requins qui se régalaient .... L'Île du Diable est fermée au public car la fusée Ariane passe juste au-dessus et Arianespace, l'agence spatiale française, a imposé des restrictions draconiennes appliquées par la Légion étrangère. Cependant, depuis la rade de l'Île Royale on peut voir la première case habitée par Dreyfus.







Ruines de la maison centrale sur l'Île Royale. Notez l'emplacement de la guillotine.









Notez l'emplacement de la guillotine dans l'arrière-fonds.

Les anciennes maisons des gardiens sont à louer et il paraît que beaucoup de nouveaux mariés passent leur lune de miel aux Îles du Salut. De même, l'ancien bâtiment administratif qui servait aussi de réfectoire a été transformé en hôtel de luxe aux tarifs prohibitifs.

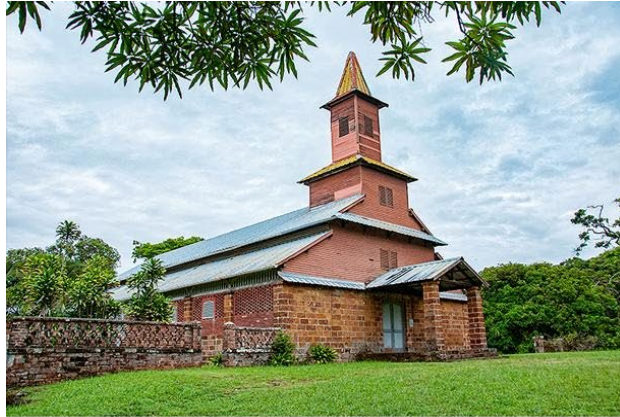


Touristes contents; Île du Diable dans l'arrière-fond.





Il y avait aussi une église, qui fut décorée par un bagnard particulièrement doué.



















Cimetière des gardiens et du personnel sur l'Île St. Joseph.

Peut-être l'un des endroits les plus désolés et abandonnés imaginables.

Par moments le visiteur se croit transporté à Angkor Wat, comme s'il était un figurant dans le film d'aventure *Indiana Jones and the Temple of Doom*, tant la faune et la flore sont inhabituelles, pour ne pas dire hallucinantes. De forts troncs d'arbres exotiques font fendre les pierres et s'embrassent dans des étreintes pour le moins surprenantes. Pour l'amateur des impressions fortes tout y est; c'est du jamais vu à l'état pur.

Et pourtant, les Îles du Salut ne sont pas le paradis. C'est oublier la souffrance des milliers d'hommes que d'y installer des villages de vacances. Mon séjour aux Iles m'a fait beaucoup réfléchir: comment faut-il commémorer dignement un bagne, ne fût-ce que dans un pays exotique? En tant que touristes n'avons-nous pas la responsabilité de ne pas (au moins) chercher une villégiature dans un endroit pareil ?

**ST. NORBERT COLLEGE**

Photographies: copyright by Tom Conner.



### Références et suggestions de lecture

- Administration Pénitentiaire: Rapports Mensuels et Courriers Divers, 1895-1896.*
- Arendt, Hannah. "The Dreyfus Affair." *The Origins of Totalitarianism*. New York: Harcourt, Brace and Company, 1948. 89-120.
- Begley, Louis. *Why the Dreyfus Affair Matters*. New Haven and London: Yale UP, 2009.
- Birnbaum, Pierre. *L’Affaire Dreyfus. La République en Péril*. Paris: Découvertes Gallimard, 1994.
- Blum, Léon. *Souvenirs sur l’Affaire*. Paris: Éditions Gallimard, 1981.
- Bredin, Jean-Denis. *The Affair: The Case of Alfred Dreyfus*. Translated from the French by Jeffrey Mehlman. New York: George Braziller, Inc., 1986.
- Burns, Michael. *Dreyfus: A Family Affair, 1789-1945*. New York: Harper Collins Publishers, 1991.
- Conner, Tom. *The Dreyfus Affair and the Rise of the French Public Intellectual*. Jefferson, NC : McFarland, 2014.
- Dreyfus, Alfred. *Cinq Années de Ma Vie, 1894-1898*. With a preface by Pierre Vidal-Naquet. Paris: La Découverte, 1994 (1901).
- Duclert, Vincent. *Alfred Dreyfus. L’Honneur d’un Patriote*. Paris: Fayard, 2006.
- Harris, Ruth. *Dreyfus. Politics, Emotion, and the Scandal of the Century*. New York: Henry Holt and Company, 2010.
- Le Roux, Jack. *La Guyane. Le Bagne. Un Siècle de Presse Illustrée de 1840 à 1940*. Cayenne: Éditions du Valhermeil, 2006.
- Miles, A. *Devil’s Island. Colony of the Damned*. Berkeley, CA: Ten Speed Press, 1988.
- Pierre, M. *La Terre de la Grande Puniton. Histoire des Bagnes en Guyane et en Nouvelle-Calédonie, 1852-1953*. Aix-en-Provence: AMAROM, 1990.
- Read, Piers Paul. *The Dreyfus Affair. The Scandal That Tore France in Two*. New York: Bloomsbury Press, 2012.
- Winock, Michel. Ed. *L’Affaire Dreyfus*. Paris: Éditions du Seuil, 1998.
- Zola, Émile. *L’Affaire Dreyfus. “J’Accuse”... ! et Autres Textes*. Ed. Henri Mitterrand. Paris: Librairie Générale Française, 2010.